



2 rue Quesnel Morinière
50200 COUTANCES – Manche
Tél. 02 33 07 07 88
Fax. 02 33 46 74 52
musee-de-coutances@wanadoo.fr

EXPOSITION

Jurgen SCHADEBERG
Le jazz, la liberté
Afrique du Sud 1951 - 2007

4 avril – 14 juin 2009

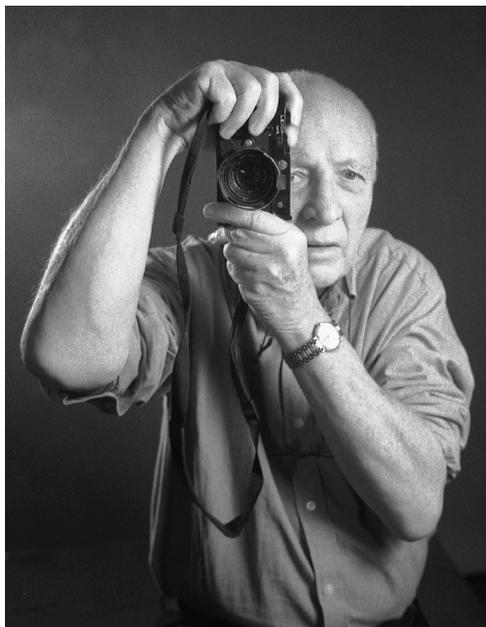
Entrée Libre

AFRIQUE DU SUD : Les années cinquante en noir et blanc.

« Lorsque j'ai quitté l'Allemagne pour l'Afrique du Sud dans les années cinquante, j'ai trouvé deux types de sociétés parallèles, qui ne communiquaient en aucune façon. Un mur invisible séparait ces deux mondes.

Le monde Noir ou « monde non européen », ainsi nommé par la société blanche, était économiquement et culturellement rejeté par celui des Blancs.

Dans les années cinquante, la société est devenue culturellement et politiquement très dynamique, alors que les blancs m'ont semblé être isolés, couvés, colonialistes, et ignorant la société des noirs



©Jurgen Schadeberg



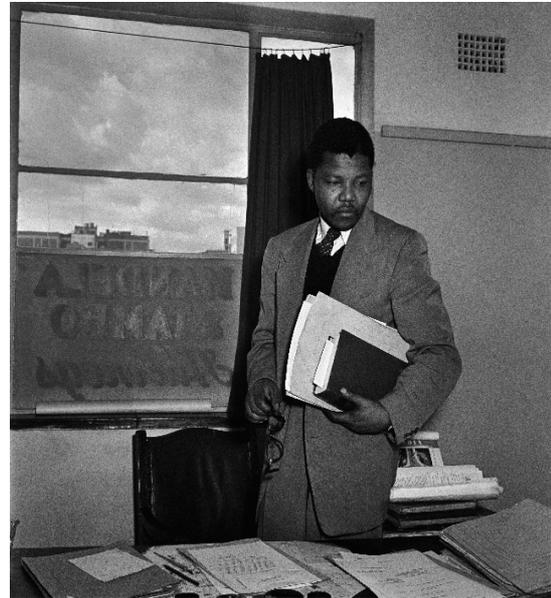
Dancersshuffle, 1952

Il m'était facile, en ma qualité d'étranger et de nouvel arrivant, de sauter d'un monde à l'autre. Par exemple, je pouvais un soir photographier un bal masqué à l'Hôtel de Ville, le lendemain matin un meeting de l'ANC, ou un débit de boisson clandestin à Sophiatown... le tout suivi par les courses de juillet à Durban.

Des deux côtés de la barrière vivait le peuple des gens « ordinaires », vivant leur vie, se mariant, s'amusant, faisant de la musique et dansant. La plupart ignorait l'autre monde, alors qu'ils étaient voisins et respiraient le même air.

C'est seulement vers la fin des années cinquante et au début des années soixante que les affrontements sont devenus de plus en plus violents et brutaux.

A cette époque je travaillais en free lance pour un certain nombre d'agences et de magazines, parmi lesquels Drum, Time Life et SABC Radio, tout en vendant mes photographies à des revues allemandes, françaises et américaines. Nous pensions tous que le régime de l'Apartheid ne durerait pas, ce qui explique, en un sens, l'enthousiasme naïf qui, je crois, se reflète dans nombre de mes clichés. »



Nelson Mandela in his law office, 1952
©Jurgen Schadeberg

Le Jazz, la Liberté, l'Afrique du Sud

« En 1951, j'ai réalisé ma première séance de photos de jazz avec des musiciens tels que Kippie Mocketsi, Vi Nkosi et les Harlem Swingsters, photographiés pour certains d'entre eux dans des dancings improvisés, lugubres et délabrés de Sophiatown, au Bantu's Men Social Centre et dans les zones industrielles des faubourgs de Johannesburg.



The Jazzolomos 1953
©Jurgen Schadeberg

A l'époque, j'ai eu la surprise de constater qu'il n'existait pas de photographes intéressés par ce type de documentaire. Je trouvais le jazz des townships tout à fait excitant, revigorant, car dans ma jeunesse j'avais été attiré par le jazz de la Nouvelle Orléans de Luis Armstrong et de Charlie Parker.

En Afrique du Sud le son du jazz américain, adapté et africanisé, avait une saveur unique propre aux townships.

Cette musique des années cinquante devint une sorte de défi, un moyen de survie, et le symbole de la liberté contre l'Apartheid.

La beauté de ce jazz naissait dans son âpreté, où des musiciens talentueux mais le plus souvent non entraînés, incapables de lire la musique, jouaient spontanément avec créativité et vibration (?).

Malheureusement, ces remarquables artistes de jazz des années cinquante ne bénéficiaient pas d'une grande écoute car il leur était interdit de jouer pour les Blancs.

Beaucoup de ces musiciens ont quitté l'Afrique du Sud dans les années cinquante et soixante et sont devenus les ambassadeurs du mouvement international contre l'Apartheid. C'est le cas de Myriam Makeba, de Hugh Masekela et des Manhattan Brothers, tandis que les légendes locales telles que Dolly Rathebe gardaient la maison en l'état, malgré des temps difficiles



Myriam Makeba, 1955

©Jurgen Schadeberg

De nos jours, les jazzmen sont tout aussi talentueux que leurs aînés et leur formation musicale est plus sophistiquée, beaucoup d'entre eux ayant étudié la musique.

Sur toile de fond de la société contemporaine éclairée, le monde du jazz bénéficie d'occasions jamais atteintes dans le passé, grâce aux nombreux musiciens qui se produisent devant un public toujours plus nombreux et admiratif.

L'engouement actuel pour les légendes du jazz des années cinquante, en se mêlant harmonieusement aux grands du jazz contemporain, matérialise un pont entre l'esprit du jazz d'alors et celui de nos jours. »

Exposition réalisée avec le concours de l'Association

« Le Mois de la photographie en Bocage Normand »

Ouvert tous les jours sauf le mardi et le dimanche matin

10h – 12h et 14h – 17h

ENTREE LIBRE